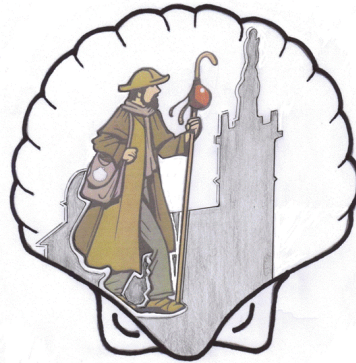




N° 36 - SEPTEMBRE - 2014

# La Coquille



BULLETIN DE LIAISON DE  
L'ASSOCIATION PROVENÇALE  
DES PÈLERINS DE COMPOSTELLE

## LE MOT DU PRÉSIDENT

### SOMMAIRE

Pages 2 & 3  
Les oranges de  
François 1<sup>er</sup>

Page 4  
Café jacquaire  
Olivier Lemire

Page 5  
St-Jacques 2014

Pages 6 & 7  
Balade jacquaire  
aux environs de  
Jouques

Pages 8 & 9  
Les pèlerins  
racontent

Page 10  
Café jacquaire  
Ji Dahai

Page 11  
L'œil et la plume  
Flora Tristan

Page 12  
Informations

Chers Amis,

Notre association a 10 ans ; vous avez été nombreux à venir nous retrouver à la Maison de Saint-Jacques le 28 septembre pour souhaiter cet anniversaire. Roseline et Jacky nous avaient préparé une somptueuse réception. Nous avons au préalable fêté la Saint-Jacques et la Saint-Michel avec le Père Ottonello lors d'une célébration à l'église Saint-Laurent, au Panier.

Notre exposition est ouverte depuis le 1<sup>er</sup> octobre jusqu'au dimanche 19 octobre à la Cathédrale Sainte-Marie-Majeure de Marseille (La Major) de 10 h à 17 h 30, sauf le lundi.

Nous avons déjà reçu beaucoup de monde ; Béa se joint à moi pour remercier tous les amis venus tenir une permanence.

Vous pouvez apprécier les œuvres de M. Ji Dahai, artiste pèlerin chinois, qui a su s'approprier les images symboliques du Chemin du Puy. Dahai a animé un Café jacquaire exceptionnel sur la calligraphie chinoise et s'est prêté à une séance de signature de son dernier livre, *L'âme du vin*.

Après la trêve estivale, nous reprenons nos activités traditionnelles.

Le deuxième lundi du mois, réunion à la Maison de Saint-Jacques ; le samedi qui suit la réunion, balade jacquaire.

Vous n'êtes pas sans savoir que les timbres augmentent ; merci à tous ceux qui ne nous ont pas encore communiqué leur adresse e-mail de le faire rapidement.

Envoyez-nous un petit mot sur [ultreiappc@hotmail.fr](mailto:ultreiappc@hotmail.fr)

Pour ceux qui n'ont pas d'adresse e-mail, vous continuerez à recevoir les informations par courrier postal.

Vous recevrez prochainement l'invitation pour notre assemblée générale qui se tiendra le dimanche 23 novembre 2014, de 9 h 30 à 12 h, « C.A.L. Le Refuge » - 25, rue du Refuge - 13002 MARSEILLE (Réservez-nous cette date).

L'ensemble des responsables est heureux de vous satisfaire en diversifiant nos activités.

Toujours à votre service, n'hésitez pas à nous contacter :

Béa : 06 18 72 29 59 – Denis : 06 86 36 94 35

Amitiés jacquaires.

Denis Michel



## *Les oranges de François 1<sup>er</sup>*

### *23 janvier 1516*

*Jean-Claude, une nouvelle fois, nous propose et résume un texte tiré du livre de Jean Contrucci aux éditions Autres temps : Ça s'est passé à Marseille. Vous êtes nombreux à vous l'être procuré et nous sommes très heureux de vous l'avoir fait découvrir ; il raconte admirablement l'histoire de Marseille.*



Que penserait-on, dans les hautes sphères du pouvoir, si le Président de la République, en visite à Marseille, pour sacrifier aux coutumes locales, « tombait la veste », retroussait les manches et se lançait avec entrain dans une partie de pétanque en quinze points ? On crierait à la démagogie, au moins, et, au pire, on déplorerait l'atteinte à la dignité de la fonction présidentielle (sans parler des problèmes posés aux services de sécurité qui verraient passer au-dessus de l'auguste tête des sphères de métal lancées à la volée).

Jadis, les grands de ce monde ne faisaient pas tant de manières.

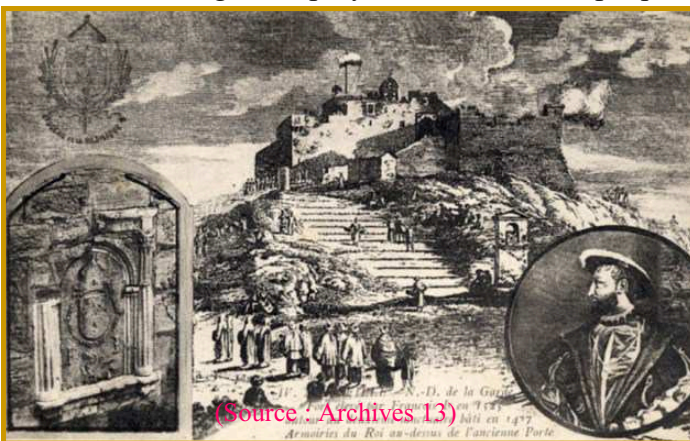
François 1<sup>er</sup> marqua son passage à Marseille en participant de bon cœur à une bataille de rue d'un genre un peu spécial, laissant au peuple qui l'acclamait le souvenir d'un grand gaillard simple et pas fier et surtout d'un rude joueur.

Ce n'était pas seulement pour se colleter avec les chenapans du port que le jeune roi, tout auréolé de son triomphe de Marignan, était venu à Marseille, mais pour visiter une ville chère à son cœur, dans la mesure où elle pouvait jouer un rôle considérable en Méditerranée pour contrer les visées de Charles-Quint.

Tandis que François 1<sup>er</sup> approchait, arrivant d'Italie, Marseille avait déjà accueilli en grande pompe, début janvier, la mère du jeune roi, Louise de Savoie, et sa femme, la reine Claude de France, dont on devait donner le nom à une prune. Une cour brillante et mille cinq cents cavaliers accompagnaient les deux reines, qui visitèrent la Sainte-Baume, avant d'attendre à Marseille leur royal fils et époux.

Celui-ci arriva le 22 janvier par le Plan Saint-Michel (aujourd'hui place Jean-Jaurès) et Marseille se mit en frais.

La ville entière vint au-devant du monarque. Enfants portant des banderoles, jeunes filles richement vêtues précédaient les consuls au grand complet et les notables en grand apparat. Trois corps de milice bourgeoise les entouraient, accompagnant le Viguier de Marseille, Louis de Vento, suivi de tous les gentilshommes de la ville. Par un autre côté du Plan Saint-Michel arrivaient les corporations, tambours battants et enseignes déployées, en même temps que Claude de Seyssel, évêque de Marseille, débouchait



sur l'esplanade, entouré du clergé portant la châsse de Saint-Lazare, des moines de l'abbaye avec les reliques de Saint-Victor et celles de Saint-Louis-d'Anjou, particulièrement vénéré à Marseille et qui, comme le roi, avait appartenu à la lignée des Capétiens.

Ce fut grandiose.

François 1<sup>er</sup> monta sur la colline de la Garde pour jouir du panorama et en profita pour noter que la simple chapelle qui couronnait l'éminence constituait une bien piètre défense au cas où les Impériaux attaqueraient par la terre.

Il ordonna la construction d'un fort.

Le lendemain, à bord de la Réale, le roi passa en revue les galères pavoisées, puis se rendit à l'île d'If, curieux de voir cet étrange animal, qu'on avait mis au vert pendant une escale, appelé « *rinocéros* », envoyé au pape Léon X par le roi du Portugal.

C'est en revenant de cette mini-croisière aux îles que François 1<sup>er</sup> découvrit une curieuse coutume marseillaise.

Déjà le grand port accueillait de nombreux navires en provenance d'Espagne, chargés de ces fruits d'or





appelés oranges.

Les cargaisons étaient déversées à même le quai, avant d'être acheminées dans des sacs à dos d'homme. Les moyens de conservation étant rudimentaires, beaucoup de fruits arrivaient abîmés. Plutôt que de les jeter, les Marseillais avaient pris pour habitude d'organiser des combats d'oranges qui opposaient une équipe ou un quartier à un autre, se bombardant de ces projectiles qui, pour être salissants, n'en étaient pas moins inoffensifs.

En l'honneur du roi, on organisa à même le quai un combat d'oranges géant, de façon à laisser au roi un souvenir... coloré.

Mais le roi chevalier (armé par Bayard) ne se contenta pas d'y assister.

Excité par l'ardeur des combattants, il voulut y participer ! Et la cour, partagée entre l'étonnement et le rire, assista à un spectacle inouï : le roi de France se dépouillant de son pourpoint brodé de fils d'or pour se jeter fougueusement au plus fort de la mêlée.

C'était moins dangereux qu'à Marignan, mais c'était surtout plus rigolo !

S'il en prit plein sa royale figure, François ne fut pas le dernier à en distribuer et il s'en revint, sous les vivats de la foule en délire, ruisselant d'un jus poisseux comme s'il sortait d'un champ de bataille couvert de sang.

Mais, à Marseille, c'était « pour de rire ».

Et, pour qu'il garde un bon souvenir de son séjour, savez-vous ce que firent les Marseillais ? Ils proclamèrent François 1<sup>er</sup> vainqueur !



# Café Jacquaire du 12 mai 2014

Olivier Lemire



Nous vous proposons ce jour une séance de rencontre et signature avec Olivier LEMIRE.

Le sujet du moment :

Chemin d'Assise, l'aventure intérieure.

Olivier, qui est surnommé "celui qui marche", est correspondant géographique, métier dont le nom lui appartient car il parcourt à pied la campagne française et, en bon écrivain et photographe, il nous fait partager ses émotions.

Joies de "l'œil et la plume".

Jugez la qualité de l'ouvrage présenté, puis assistez à la présentation de son film intitulé *Mon parcours spirituel*.

Olivier est journaliste-photographe ; il a effectué le chemin d'Assise sur une idée du journal *La Croix* ; pour notre infatigable voyageur, c'est la première fois qu'il parcourt un chemin historique et non un chemin tracé par son seul désir.

Autre expérience autre plaisir.

Parlons de ce livre d'où nous avons puisé quelques belles notes.

Tout a commencé en 1217 quand, à Vézelay, arrive l'homme qui s'appelle François, François d'Assise.

Olivier marche sur ses pas et, en traversant la forêt du Morvan, l'émotion le rend lyrique.

C'est un endroit fait pour s'abandonner, allongé sous un grand conifère et envoûté par l'odeur de résine ; un tapis d'aiguilles invite à un demi-sommeil ; j'entends les mélodies du chant des oiseaux. Comment mettre un nom sur cette partition.

Je ne suis plus qu'un tout petit point dans un grand paysage.

Olivier, au détour d'une phrase anodine, rappelle cette sage remarque : *un interlocuteur préfère l'inculture à l'arrogance*.

Il est précieux de savoir répondre : *Je ne sais pas*.

Conclusion : la nature est un tremplin vers la transcendance.

Cet ouvrage est publié chez Bayard éditions.

La librairie Saint-Paul de Marseille a présenté ce livre, ainsi que la revue *Le Pèlerin*, à la fin de l'intervention d'Olivier Lemire ; la vente des livres et les dédicaces de l'auteur ont permis un contact supplémentaire et ouvert pour chacun une part de nos désirs enfouis.



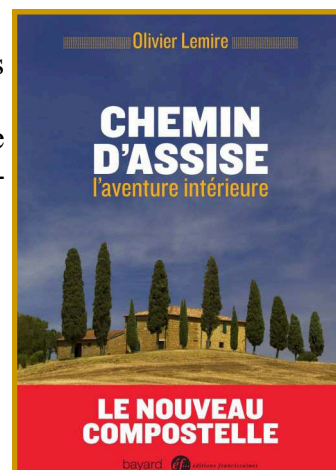
L'APPC a envoyé des invitations à ses adhérents et amis ; 98 personnes sont venues nous rejoindre.

La Mairie du 2<sup>e</sup> arrondissement, représenté par un collaborateur de Madame Narducci, a mis à notre disposition une salle située face à la maison de Saint-Jacques, lieu convivial où nous avons terminé rencontre et bavardages.

Merci à Olivier pour sa disponibilité,

à Gaelle de la Brosse, au *Pèlerin*...

BEA







Quand St-Jacques  
célèbre la St-Michel

28 septembre 2014





## Balade jacquaire aux environs de Jouques 13 septembre 2014

Le charmant village provençal de Jouques accueillait ce matin-là, dès 8 h 30, une belle troupe de pèlerins qui se rassemblaient sur le parking, proche du grand pré, autour de la « roulante présidentielle ». Celle-ci dispensait à chacun le réconfort d'un petit déjeuner, café, thé, chocolat et viennoiseries choisies, sous les grands platanes qui les ombrageaient, dans la fraîcheur matinale...

Après les embrassades, bises et viriles poignées de main qui scellaient le plaisir de se retrouver, nos pèlerins d'un jour prirent le départ de la balade jacquaire qui allait les conduire vers la chapelle Notre-Dame de la Consolation, dans les collines qui entourent le village.

L'impulsion fut donnée par les vigoureux coups de sifflet de Jean-Louis, grand coordonnateur de la balade. Celle-ci prit son élan au cœur d'un vieux village aux belles façades, qui lui donnent un délicieux cachet, arrosé de nombreuses et belles fontaines, riche d'histoire et de traditions anciennes. En effet, l'occupation humaine de ce site est très ancienne - elle remonterait à l'âge du bronze - grâce à sa configuration géographique très favorable.



Situé au confluent des influences alpines et maritimes méditerranéennes, Jouques est avantagé par un relief qui le protège des vents du nord et par la proximité de nombreuses sources et de ruisseaux permanents.

Ils en font un pays

propice aux activités humaines. Celles-ci furent dès l'origine essentiellement agricole et pastorale et liées aux transformations des fruits de la terre : moulins à blé, à huile, filatures de laine et de chanvre...

Aujourd'hui, l'économie agricole n'occupe plus qu'une faible part de ses 4 500 habitants. Ils travaillent pour la plupart sur Aix ou bien sur le site de Cadarache, voisin de quelques kilomètres, où la science nucléaire assurera, peut-être, avec le réacteur expérimental ITER, l'avenir énergétique de l'humanité ?

Idéalement situé à proximité de la grande ville d'Aix-en-Provence, Jouques eut comme seigneurs sous l'Ancien régime des familles dont le nom est resté dans l'histoire ou la toponymie : les Castellane, les Albertas. Lié au pouvoir politique d'alors, Jouques fut royaliste pendant longtemps et connut aussi d'autres grands noms de l'histoire tels les Mazarin et Richelieu, archevêques d'Aix, frères de ces « grands de France », qui venaient résider au palais épiscopal d'été qu'ils avaient fait construire à Jouques.

Il demeure de ces temps un magnifique hôtel de ville en pierre blonde qui rappelle la magnificence des hôtels aixois du 17<sup>e</sup> siècle, qu'une précédente balade jacquaire avait permis de découvrir.





Passé la rue principale du village, bientôt le chemin s'éleva, par une antique carraïre, vers le plateau boisé surplombant le village. Nos pèlerins y purent alors découvrir la vallée de la Durance, le reflet d'eau des étangs qui se constituent après l'extraction des alluvions de ce torrent alpin et, dans le lointain, les villages de Peyrolles et de Meyrargues. Au-delà, vers le nord, la ligne sombre du grand Luberon... Au sud et à l'est, les massifs boisés du Concors et de Vautubière annonçaient le grand site de Sainte-Victoire, où une précédente balade jacquaire nous avait conduits.

La sèche végétation de cette fin d'été laissait s'exhaler des parfums de thym, de menthe poivrée et l'odeur caractéristique du buis qui apparaissait dans les endroits les plus abrités du soleil.

Bientôt, le point culminant de la balade se dessinait : la chapelle Notre-Dame de la Consolation, occasion de faire la traditionnelle photo de groupe, autour d'une banderole sur laquelle des paroles d'encouragement étaient tracées, à l'intention de notre ami pèlerin émérite Guy Blanc, actuellement en Iran et cheminant sur la route de la soie, sur les traces de Marco Polo.

Si la chapelle, solidement verrouillée, n'offrait pas de consolation, quelle qu'elle fût, au groupe de pèlerins, il n'en fut pas de même, heureusement, 300 mètres plus loin : était organisé l'accueil consolateur tant attendu de la pause déjeuner. Le repas tiré du sac se déroula dans



l'ombre claire des pins environnants, occasion des traditionnels échanges de victuailles diverses et variées : gourmandises fort peu diététiques..., mais tellement conviviales ! Belle réunion où Yvonne captiva l'attention avec ses habituelles bonnes histoires dont elle se délectait tout en les racontant !...

Mais il fallait repartir, pour un retour un peu lourd pour certains. Était-ce l'effet du soleil et de la chaleur ?... C'était une belle balade de rentrée,

permettant à chacun de faire partager son vécu sur le Chemin, pour ceux qui étaient partis nombreux vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Histoires de belles rencontres, de bons repas, de découvertes de nouveaux horizons...

Et pendant ce temps, 1 381 pèlerins étaient arrivés à Santiago ! et dans une seule journée !

Comment l'ai-je su ? En allant, comme tous ceux qui sont équipés peuvent le faire, sur le site internet suivant : [www.peregrinossantiago.es/fra/](http://www.peregrinossantiago.es/fra/)  
Buen Camino !

Georges Collins



# Le retour, les pèlerins racontent

## 8 septembre 2014



Saint-Jacques était pour nous un projet lointain..., un rêve de retraite. En janvier, les conditions sont (enfin) réunies ! Le départ est fixé au 20 mars, jour du printemps ; nous espérons aller au-delà de Santiago, jusqu'à Lisbonne, où nous avons un ami...  
Voici quelques impressions : le meilleur moment a été le départ, les premiers jours vers l'Estaque, la Côte Bleue, la traversée de la Camargue, les Saintes-Maries, Aigues-Mortes, le canal du Rhône à Sète. Un des plus beaux bivouacs, à l'étang de Fangassier, une nuit auprès des flamants ! A Montpellier, pour la première fois, on nous a appelés "pèlerins" ! Un beau paysage, la chaîne des Pyrénées enneigée se rapproche au fil des jours alors que nous allons vers Pau. Sur la voie d'Arles, pas de pèlerins, de belles rencontres avec les gens du pays. Le curé de la cathédrale de Lodève (son fils se présentait sur une liste aux municipales !), l'épicier de Castres (un type formidable), qui rêve de partir sur le Chemin, un agriculteur descendu de son tracteur pour nous raconter son métier, un couple à contresens qui marchait vers Rome... Changement d'ambiance à partir de Saint-Jean-Pied-de-Port. On parle anglais, de nombreux marcheurs, l'itinéraire est surbalisé..., plus qu'à avancer ! De très beaux passages sur la "meseta" au milieu des blés encore verts et qui ondulent sous le vent froid. Une nuit glaciale à la "Cruz de ferro", au matin la tente est givrée et il floconne (nous sommes fin mai) ! Nous restons trois journées à Santiago, retrouvant au hasard des ruelles les pèlerins connus sur le Camino. Nous sommes déçus par le repas "offert" chaque soir à quelques pèlerins par les cuisines de l'hôtel Parador. Vers le Portugal, nous sommes à contresens, croisant les marcheurs qui vont vers Saint-Jacques, le balisage est plus

aléatoire, nous devons chercher notre route. Beaucoup de parties sur bitume, en particulier autour de Porto. Beaucoup de Portugais ont travaillé en France, y ont de la famille et viennent nous parler. Une belle rencontre à Fátima. Lucie nous héberge pour deux nuits, elle travaille chez les religieuses qui reçoivent le pape lorsqu'il vient au sanctuaire. Elle est chargée de sa chambre et de ses nuits. Elle nous raconte Jean-Paul II et Benoît XVI, attendant avec impatience la venue de François pour le centenaire des apparitions en 2017. L'arrivée sur Lisbonne est urbaine, mais sans problème le long du Tage. Retour direct par avion. On a campé 70 nuits. On rêve de repartir...  
Anita & Bernard

§§§

*Petit extrait de mon carnet de pèlerin  
(juin 2014 - Santiago par la voie d'Arles)*

Ce matin, j'ai fini de faire le mont O Cebreiro, 1 530 m, je l'ai fait en 2 fois.

Hier, je me suis arrêtée à mi-hauteur à La Faba, adorable petit village perché dans la montagne avec ses maisons basses couvertes d'ardoises, ses murets de pierres sèches protégeant des petits jardins potagers, bien tenus, aux rangées rectilignes impeccables, avec le fermier chapeauté de paille appuyé sur son râteau, regardant pousser ses salades... !

Des vaches, bien sûr, au regard indifférent, inexpressif... dolent et l'âne qui pousse des HIIHAN tonitruants à réveiller St Jacques ! Le coq qui fait son fier... Enfin... quoi ! un village de montagne !

La montée fut très rude, j'ai cru que mes poumons allaient éclater ! C'était l'enfer dans ce chemin qui mène aux étoiles : Compostelle voulant dire "champ d'étoiles".

Enfin, dégoulinante mais fière, je me présente à l'albergue, agréable, tenue par deux bénévoles allemands.

Mais je suis la seule Française ; que des Allemands, Américains, Hollandais, Italiens, Coréens et Japonais (40 pèlerins comptés). Je suis allée faire quelques courses dans le village, dans l'unique rue, dans le seul magasin, une petite "tienda" où on vend de tout, "hay de todo", à l'unité.

On peut acheter un seul yaourt, une pochette de mouchoirs, un rouleau de papier toilette, une pomme, etc. Et... je me suis fait un petit plaisir, je me suis offert un *ESQUIMAU MAGNUM DOUBLE CARAMEL* ! Ouaoh ! que j'ai dégusté, au soleil, sur le bord de la fontaine du village en l'écoulant glouglouter et, fatigue envolée, en



souriant de bien-être... !  
Demain je passe la borne des 100 km.  
Brigitte

§§§

La phrase qui résume mon Camino :  
L'Hospitalité et l'Humanité sont les œuvres de  
miséricorde que le chemin apporte au pèlerin et qui  
le font grandir.  
Bernard

§§§

Tous ces rubans de pèlerins, si différents :

- caractère,
- nationalité,
- parcours individuel de vie....
- ... et dans ce méli-mélo autant
- d'amitié,
- d'aide
- de soutien,
- de fraternité ...

... alors que notre planète est en pleine ébullition.  
Il est vraiment réconfortant de se dire que les  
hommes peuvent encore vivre en toute amitié,  
malgré leurs différences.

Claude & Antoine

§§§

Le mythe du chemin de Compostelle se concrétise,  
pour moi, depuis trois ans.

D'abord pour m'aider à faire le deuil de mon fils,  
Olivier, en deux étapes très solitaires : Vézelay -  
Bourges et Bourges - Limoges.

Cette année, l'ouverture à l'autre domine. J'ai  
compris combien ce chemin était le reflet d'une  
chaîne de solidarité, d'humilité et de générosité  
grâce à l'appui des hospitaliers qui offrent de leur  
temps.

La beauté des paysages de cette France profonde et  
la simplicité de rencontres qui chacune interpelle  
m'a aussi beaucoup émue.

Il me faudra terminer cette belle aventure. Mais le  
sera-t-elle un jour ? Le goût de toujours repartir  
deviendra-t-il plus fort ?

Nicole

§§§

D'Ostabat à Saint-Jean-Pied-de-Port

Comme chaque matin en ma simple compagnie, je  
reprends le chemin.

Pas encore accoutumée aux premiers kilos du matin  
qui pèsent sur mes épaules  
et qui, au fur et à mesure

que le chemin défile, s'allègeront progressivement  
pour laisser place à la méditation. Rien que moi et  
moi en dialogue intérieur. Au rythme de mes  
pensées, la lumière emboîte mes pas. Une lumière  
douce venue d'un autre continent, une aurore  
boréale aux couleurs d'automne et de brume, aux  
accents de Félix Leclerc et de Robert Charlebois.  
Il portait sur lui l'usure de sa vie, la fatigue du long  
voyage, mais de lui émanait la lueur d'un jardin de  
l'enfance.

Nos paroles se sont liées, nos esprits se sont  
progressivement rapprochés. Une étoile  
bienveillante flottait au-dessus de nos confidences.  
Chacune d'elles germait en nos cœurs, reliait nos  
errances, se faisait le miroir de nos âmes sœurs.  
De ces effusions de bonheur est né un amour ; le  
véritable amour, celui qui s'adresse à l'univers,  
sans promesses, sans engagements, sans passion,  
sans illusions et sans regrets. Sans lendemain, Il  
restera un amour d'un jour ; un amour pour toujours  
puisque rien ne viendra éroder l'unicité de ce jour.  
C'était une rencontre qui ne peut exister nulle part  
ailleurs que sur ce chemin. D'ailleurs a-t-elle  
vraiment existé ?

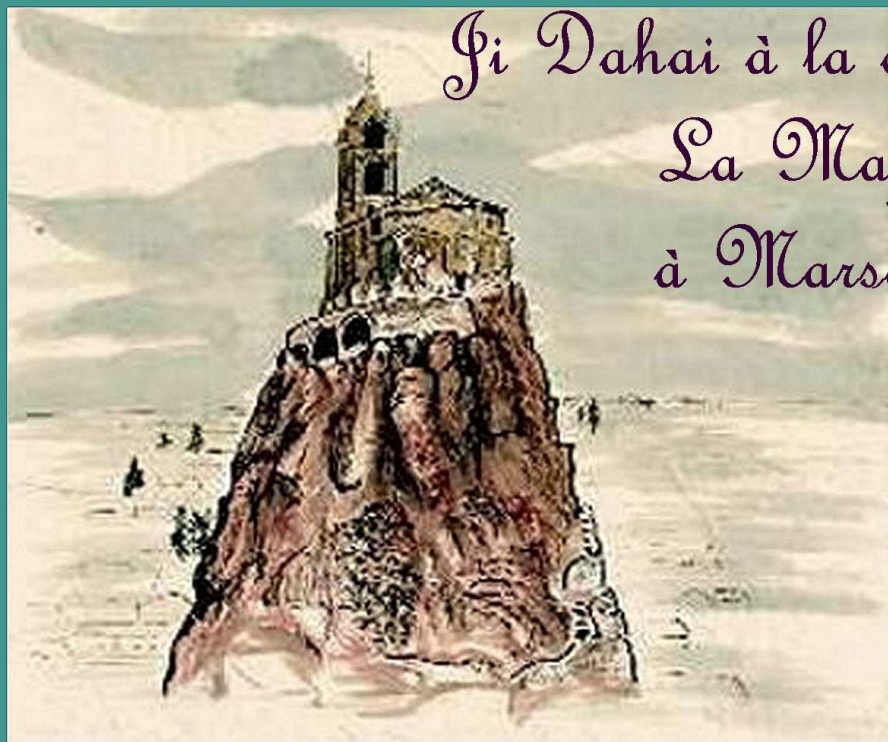
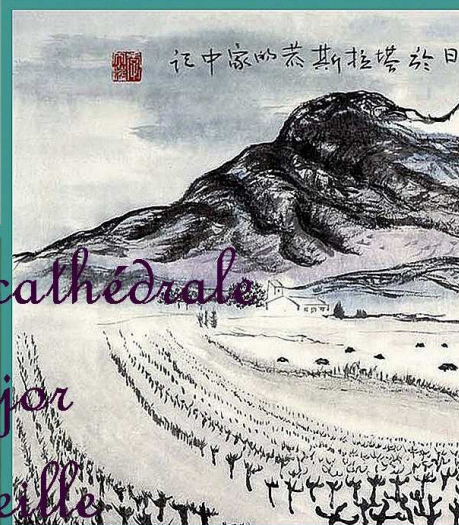
Colombe

§§§

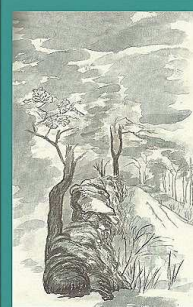
En trois lignes... Le chemin de Compostelle, pour  
moi, c'est un avant et un après, sans juste milieu... ;  
mais encore... l'envie d'Ailleurs, aller à la rencontre  
de l'inconnu, quitter ses repères..., un besoin de  
cheminer autrement qu'en gravissant un sommet ou  
qu'en atteignant un col... ; c'est comme une  
reconquête de soi..., la plénitude née du manque,  
aussi contradictoire que cela paraisse..., un but, un  
objectif qui très vite se transforme en moyen,  
comme celui de tous les possibles, celui d'accueillir  
son semblable avec authenticité, sans faux-  
semblants ni contreparties attendues, avec  
générosité, sincérité... L'Accession enfin, par le  
lâcher-prise de son Soi intérieur, dans un tournant  
de vie où les nourritures célestes et non seulement  
divines prennent le pas, par la Connaissance de  
l'Autre, qu'elle qu'en soit l'essence.  
Martine, humble pèlerine.







*Ji Dahai à la cathédrale  
La Major  
à Marseille*







## Béa L'Œil et la Plume



### Flora Tristan Une vie, un fabuleux destin

Flora Tristan, maman de deux enfants, épouse Chazal qui la quitte et enlève son fils. Pour Flora, qui se fera toujours appeler Tristan, la naissance, après cette séparation, d'une fille prénommée Aline transformera son cœur et

sa vie, mais quelle lutte pour se soustraire aux exigences de Chazal.

Le 18 septembre 1883 il poursuit Flora et lui tire une balle dans le dos ; lui est emprisonné et Flora sauvée.

Après un fastidieux procès, André Chazal est condamné à 20 ans de prison ; Flora peut enfin porter le nom de Tristan.

Flora Tristan, la première féministe ; son livre important, *Pérégrinations d'une paria*, a été écrit à son retour du Pérou, pays de sa famille paternelle.

Depuis son enfance, Flora est amie avec Simon Bolivar (1783-1830), l'homme qui fut l'honneur de son pays, celui qui a libéré ses propres esclaves et a fait de l'abolition de l'esclavage le but de sa vie.

Souvenirs de Flora : après quelques années passées au Pérou, elle éprouve des sentiments bizarres ; l'attitude des Liméniennes

est un condensé de mystère, d'effronterie, car elles portent le saya, une jupe taille basse resserrée sous le mollet ; de là découle une jolie démarche, le haut noir en majorité couvre la poitrine, les bras, le cou et la tête. Les Liméniennes portent de lourds bracelets, une tenue qui pour elles est synonyme de liberté ; elles vivent bien leur vie de bonnes femmes de chemin.

Elles dépouillent aussi l'amoureux insolvable ; parmi eux un pèlerin de Compostelle a vu disparaître son modeste pécule.

Flora a fait tellement pour améliorer la condition

humaine (la lutte contre la peine de mort, le rétablissement du divorce...) ; elle a critiqué George Sand sur son choix d'un pseudonyme masculin.

En 1836, elle publie *Les femmes de Lima* qui est l'ébauche de *Pérégrinations d'une paria*, paru en 1837.

Tout cela nous semble désuet et, pourtant, que de chemin parcouru pour nous les femmes en 2014. La liberté n'existe que dans la volonté.

Encore un plaidoyer de Flora Tristan, nécessité de faire bon accueil aux femmes étrangères.

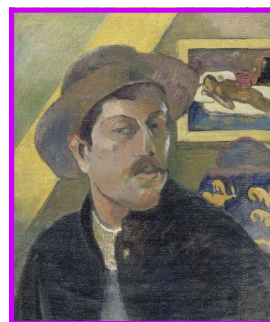
Flora Tristan a participé à la révolte des Canuts qui reste un terrible souvenir

pour le monde ouvrier. 600 hommes furent tués durant cette terrible répression.

Flora Tristan (1803-1844), origine franco-péruvienne, totalement autodidacte.

Depuis 2013, la bibliothèque de Bordeaux honore sa mémoire.

Flora Tristan est la grand-maman de Paul Gauguin.



A nos lectures

*Brune*, Nicole Avril, Editions Plon, 2012

*La femme révoltée*, Dominique Desanti, Hachette, 1972

Charles Fourier (1772-1837) subit aussi quelques désapprobations à propos du phalanstère dont il est le fondateur ; c'est un projet de vie en société qui en effet semble bien irréaliste.

Mario Vargas Llosa a publié en 2003 chez Gallimard *Le paradis un peu plus loin*. Il est prix Nobel de littérature depuis 2010.

En 1957, André Breton présentait *Flora Tristan : sept lettres inédites* dans *Le surréalisme*.

Il n'est peut-être pas de destinée féminine qui, au firmament de l'esprit, laisse un sillage à la fois aussi long et

aussi lumineux que celui de Flora Tristan.

Ecoutez *Le Chant des Canuts*, Aristide

Bruant, 1910.

Et maintenant Des bulles et des mots, *La ballade des Canuts*, pour illustrer l'Histoire.

Jean Prost, Editions du Poutan.



*Soudain, passé l'épaulement de ce coteau - ah ! le clocher ! Il sort des toits dorés avec sa tour carrée que couronnent, unies, la dentelle de fer forgé et la cloche, dans son corset. Peut-être ici les pèlerins élevaient-ils quelque mont-joie de pierre ou s'agenouillaient-ils devant quelque croix portant la coquille, comme il en est tant sur la route aux points élus. Peut-être chantaient-ils un cantique particulier. Peut-être, prosternés à terre, osaient-ils affronter en secret leur péché majeur, en mendier, contrits, la rémission.*

Vers Saint-Jacques-de-Compostelle – Marie Mauron 1957 – Edition Le Livre Contemporain.

### CAFÉS JACQUAIRES

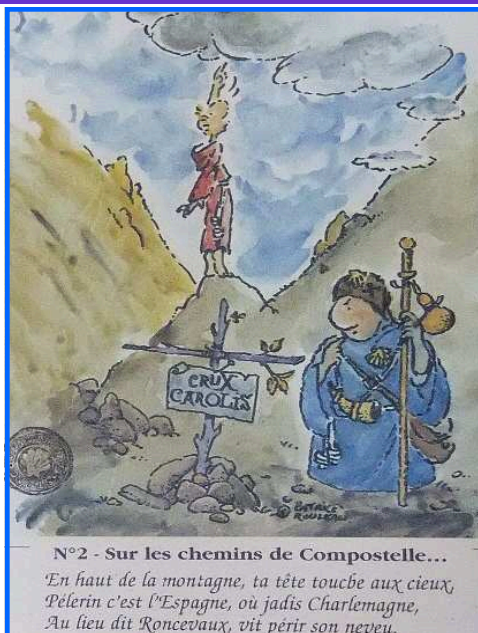
Ces renseignements sont donnés à titre indicatif. Demander confirmation à :

Béa - 06 18 72 29 59

**13 octobre** - Les 88 temples de Shikoku - Christiane Fitzpatrick

**10 novembre** - La Via de la Plata  
Un film d'Alain Poret

**8 décembre** - Les rois Mages  
Georges Collins



« Gros Moineau et Moinillon »  
Extrait d'albums de Patrice Rouleau.

### BALADES PÈLERINES

Ces renseignements sont donnés à titre indicatif.

Demander confirmation à :

Jean-Louis - 06 87 50 87 49

Guy - 06 52 26 53 40

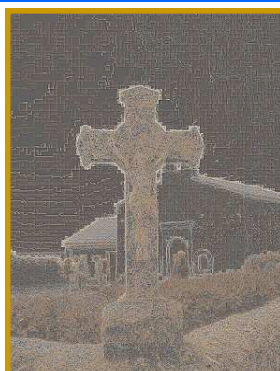


**18 octobre** - Balade autour du Château de la Barben

**15 novembre** - Dans les Alpilles,  
Chapelle Saint-Gabriel

**13 décembre** - Sur la Voie Phocéenne

**Réunions mensuelles à 18 h à la  
Maison de Saint-Jacques  
34 rue du Refuge  
13002 MARSEILLE  
Tél : 06 86 36 94 35  
2<sup>e</sup> lundi de chaque mois**



**RENCONTRE À THÈME A  
AIX-EN-PROVENCE  
3<sup>e</sup> jeudi de chaque mois.  
Tous les autres jeudis,  
permanence de 16 h 00 à 18 h 00  
LA MAISON DE L'ESPAGNE  
7<sup>er</sup>, rue Mignet  
13100 AIX-en-PROVENCE  
Tél : 06 86 36 94 35**



## Association Provençale des Pèlerins de Compostelle

MAISON de SAINT-JACQUES, 34 rue du Refuge  
13002 MARSEILLE

Tél : 06 86 36 94 35 e-mail : provencaledespelerins@hotmail.fr

<http://www.marseille-arles-compostelle.com/index.htm>

Exprimez-vous, ce bulletin vous est ouvert. Transmettez-nous vos articles, photos, impressions.

*Membre de la Société Française des Amis de Saint-Jacques*